

Marcel Aymé (1902-1967)

Ecrivain français, mort d'un cancer.

Il voulait être ingénieur, une santé déficiente l'en empêche. La littérature représente d'abord pour lui un « honorable passe-temps » pendant une convalescence, mais le succès l'incite à continuer. Une de ses premières œuvres s'intitule *La table aux crevés*. Ses œuvres de maturité ne sacrifieront aussi beaucoup au grinçant et au macabre.

Supplices

Dans *Le chemin des écoliers*, il utilise un procédé relativement peu courant pour le roman, la note de bas de page. L'une d'elle dit :

Un jour de décembre 1943, la belle jeune femme rencontra, dans un magasin des Champs-Élysées, un important fonctionnaire de la Gestapo française, qui lui offrit de coucher avec elle. Ayant essuyé un refus, il la fit arrêter et transporter dans un local où il la viola et la dépouilla de ses bijoux. Au bout d'une quinzaine, il la repassa à ses subordonnés et, au bout d'un mois, la fit mettre à mort. Le cadavre fut jeté à la Seine après avoir été coupé en plusieurs morceaux pour la commodité du transport.

Une autre :

Ces quatre soldats allemands s'appelaient : Arnold, Eisenhart, Heinecken et Schulz. Le premier fut tué sur le front russe. Le second, blessé en Crimée, rentra chez lui les deux jambes coupées et mourut empoisonné par sa femme. Heinecken, un homme doux et sérieux, fut affecté à la garde d'un camp de déportés. Il ne tua jamais que par ordre de ses supérieurs, sauf une fois où il se laissa aller à assommer un vieillard à coups de bâton. Versé en mars 45 dans une unité combattante, il est actuellement prisonnier...

Une autre :

Le capitaine Hatzfeld entra, en 1944, dans le complot contre Hitler. Il fut pendu à un croc de boucher, qu'on lui enfonça dans la gorge.

Une bonne moitié de ces notes (il y en a une vingtaine) sont de cette veine.

L'instant fatal

La Vouivre est un cas à part. Il s'agit d'une créature légendaire jurassienne, la femme aux serpents (ou la femme-serpent). Elle vit en dehors de la société humaine. Elle est immortelle et se rappelle avoir été violée par un guerrier teuton dans l'antiquité. Elle est terriblement attirante parce qu'elle porte un diadème avec un rubis magnifique, accessoirement parce qu'on la voit souvent se baigner ou marcher toute nue, sans trop se cacher, et abandonnant alors sa pierre avec sa robe. Mais des bataillons de vipères, à qui elle commande quand elle y pense, punissent toute tentative de vol. Elle tombe cependant amoureuse d'Arsène, un jeune paysan, qui reste sur ses gardes.

C'est d'abord un autre homme, Beuillot, qui tente sa chance, et perd la vie.

Le curé du village décide une procession pour exorciser cette vouivre. Lors des préparatifs :

L'église de Vaux-le-Dévres possédait une relique de saint. C'était un fragment de mâchoire et sans doute n'avait-il jamais joui d'un très grand crédit dans la région ou bien sa vertu avait-elle subi une éclipse, car le nom du saint auquel elle appartenait s'était effacé de la mémoire des fidèles. En l'espèce, on ne savait proprement à quel saint se vouer.

Arsène n'y participe pas, bien placé qu'il est pour savoir que la Vouivre n'est pas spécialement démoniaque. Seulement, pour son malheur, il a aussi eu une liaison avec Belette, une jeune servante de sa famille, et il l'a rejetée, et toute la famille a rejeté Belette. Et Belette, au désespoir, commet l'imprudence fatale de saisir la pierre alors que la Vouivre s'est une fois de plus dénudée. Attaquée aussitôt par les vipères elle appelle Arsène à son secours, et Arsène arrive et succombe aussi.

Le sang, qui avait taché sa chemise et ses habits, coulait sur ses mains couvertes de morsures. Son cou déchiré en était inondé, mais son visage était à peine déformé par une boursoufflure où les marques des crocs ressemblaient à des piqûres d'épingles. Un reste de vie brillait dans le regard des petits yeux gris dont la douceur étonna la vouivre. Les lèvres bleuies remuèrent pour épeler dans un dernier souffle des paroles qu'elle n'entendit pas. Huit fois sept ? demanda Arsène. Mais Belette avait déjà oublié sa table de multiplication.

Dans *Le dernier*, du recueil *Le nain*, un ancien coureur cycliste toujours dernier, et devenu fou, obsédé par l'idée de courir à nouveau.

Une fois, il quitta Narbonne pour se rendre à Paris où le départ du Tour de France devait être donné dans la semaine. Il arriva l'année suivante et il eut la joie d'apprendre que les coureurs n'étaient partis que de la veille.

– Je vais les rejoindre dans la soirée, dit-il, et j'enlèverai la deuxième étape.

Comme il enfourchait sa machine, au sortir de la porte Maillot, un camion le projeta sur la chaussée. Martin se releva, serrant dans ses mains le guidon de sa bécane fracassée, et dit avant de mourir :

– Je vais me rattraper.

Fin de la nouvelle.

Supplice

Dans *La vouivre*, un simple détail, qui tient à un seul mot : dans la toute première phrase du roman, Arsène cultive un champ en forme de... potence.

Marcel Aymé a aussi écrit pour le théâtre. Dans *La Tête des autres*¹ on trouve cette réplique :

Juliette, *se jetant au cou de son mari* : Mon chéri ! Comme je suis heureuse ! Non, tu ne peux pas savoir quel bonheur c'est pour moi ! J'ai passé par de telles angoisses ! Je n'osais plus espérer la bonne nouvelle. Tu ne rentrais pas... tu ne téléphonais pas...

De quoi s'agit-il ? Maillard, le mari de Juliette, est procureur et vient, au terme d'un difficile procès, d'obtenir la condamnation à mort de l'accusé alors même que, de son propre aveu, il n'y avait pas de vraie preuve. Juliette n'est pas seule à s'en réjouir puisque peu après, parlant de ses jeunes enfants...

Maillard : On n'imagine pas le ravissement de ces bambins. Quand ils ont su que j'avais obtenu la peine de mort, ils ont sauté de leurs petits lits pour se pendre à mon cou. Et ç'a été des cris et des rires et des questions. Jeannot me réclamait la tête du coupable. Il croyait vraiment que je l'avais rapportée à la maison.

Meurtres

¹ *Théâtre complet*, Gallimard, 2002.

De *L'affaire Touffard*, du recueil *Le nain*, une parodie de Sherlock Holmes :

- Un crime... écoutez... un crime épouvantable a été commis cette nuit !
 - J'en étais sûr.
 - Une famille de douze personnes assassinées !
 - Je l'aurais parié.
 - L'assassin présumé est en fuite.
 - Je le savais.
- Joubin leva les bras au ciel et s'affaissa sur sa chaise en gémissant :
- Alors on ne peut rien vous apprendre !

Animaux

L'extrait suivant des délicieux *Contes du chat perché* n'est pas difficile à dénicher : il figure en quatrième de couverture².

- Comme le loup protestait de ses bonnes intentions, elle lui jeta par le nez :
- Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé ?
- Le loup n'en fut pas démonté.
- L'agneau que j'ai mangé, dit-il. Lequel ?
 - Comment ? vous en avez donc mangé plusieurs ! s'écria Delphine. Eh bien ! C'est du joli !
 - Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous !

Moyennant quoi le loup pourra entrer dans la maison, et malgré ses bonnes intentions sincères ne pourra s'empêcher de dévorer Delphine et Marinette, qui s'en remettront très vite puisque c'est un conte. Le message sous-jacent est le même que celui glissé encore plus explicitement par Charles Perrault dans son *Petit chaperon rouge* (situation similaire, sauf que chez lui la fillette est mangée, point final, excepté dans les versions édulcorées par la suite, comme dans celle des frères Grimm). Il est toujours pertinent d'ailleurs : les enfants doivent se méfier de certains loups à deux pattes.

Agonie

La nouvelle *L'armure* (du recueil *Le nain*) commence ainsi :

- Le grand connétable crut qu'il allait mourir et dit à son roi :
- Sire, vous me voyez sur mon lit de mort, et bien affligé, car j'endure un cruel remords : m'en revenant de guerre à l'automne de l'année passée, j'ai détourné la reine de ses devoirs d'épouse.
 - Ah ! par exemple ! s'écria le roi. Si je m'attendais à ça...
 - Je vois bien que Votre Majesté ne me le pardonnera pas.

Pressé par son souverain, le mourant raconte l'affaire dans les moindres détails. La reine est innocente puisque le connétable, grâce à son armure, s'est fait passer pour le roi. A la fin, ce dernier :

- Vous pensez bien, Gantus, que je ne vais pas vous faire mes compliments. Vous vous êtes très mal conduit, et je donnerais toutes vos plus célèbres victoires pour rattraper cette malheureuse aventure. Mais puisque vous me dites que vous allez mourir, c'est bon. Je vous pardonne.

Le roi n'est pas au bout de ses misères. La reine lui reproche vertement de n'être plus capable de l'aimer comme cette fois, l'automne dernier, où il s'est approché

² En tout cas dans l'édition de poche (Gallimard, 1973).

d'elle en armure. Mais le pire c'est que quand il retrouve le connétable, ce dernier lui déclare :

– Que votre majesté me pardonne : les médecins m'ont guéri sans prendre mon avis.

Il ne reste plus au monarque qu'à déclarer la guerre à son cousin l'empereur pour éloigner le compromettant chef de ses armées.

Macabre

De *Uranus*³, après un bombardement :

La mort de Maître Frévière avait un peu égayé la détresse des Blémontois, le bruit ayant couru que l'on avait retrouvé les testicules du notaire sur le plateau du pick-up où sa femme serait allée le lendemain les identifier.

Funérailles

Fin de *En attendant*, dernière nouvelle du recueil *Le passe-muraille*, écrit en 1943⁴ (et bien marqué par son époque).

Ses compagnons suivirent son convoi et, en sortant du cimetière, s'attablèrent dans un café où on leur servit à chacun, contre un ticket de cent grammes de pain, un sandwich aux topinambours. Ils n'avaient pas fini de manger que l'un des convives fit observer qu'ils étaient treize à table et qu'il fallait s'attendre encore à des malheurs.

³ Gallimard, 1948.

⁴ Gallimard.